

la mémoire des eaux

dossier artistique

LA
BAO
ACOU
COMPAGNIE

« La mémoire des eaux » est un hommage à notre humanité, à ceux qui fuient sous la contrainte et cherchent asile.

Tragédie contemporaine, "la mémoire des eaux" raconte l'exil d'un homme dont on ne sait rien que le présent.

Son témoignage nous aide à vivre, de l'intérieur, la mutation d'une humanité, coincée dans ses paradoxes, entre l'espoir, la peur et l'effroi.

Cet homme parle dans l'urgence de la fuite, comme on se déleste, pour retrouver de l'air, pour trouver refuge.

Il laisse dans l'écume, la mémoire éphémère de sa trace.

Le poème est un voyage. Il nous touche intimement, nous invite à la douceur, à l'accueil...

Ouvrir les bras comme l'homme qui, sous l'orage, lève les paumes et le visage vers le ciel, inscrit son corps dans le ruissellement et accueille...

Le texte de Benoit Schwartz s'offre au chant et à la musique de siiiAn comme un caillou s'offre à l'eau.

Il est l'épicentre d'une ondulation, le cœur d'une résonance et de multiples échos, qui migrent et se portent au-delà des frontières culturelles, artistiques, administratives...

Texte et musique sont frères et sœurs, animés d'une même pulsion de vie irrépressible...

Du texte à la représentation

Alors que la « société du spectacle » abreuve nos yeux, les signes ici sont sobres pour que le poème parvienne au cœur, pour lui donner la vérité d'un cri au plus près du témoin, parce que la poésie et la culture peuvent tenir ce rôle de vigilance, loin du politique et du sensationnel.

Chacun peut écouter et regarder les yeux ouverts ou fermés, ressentir la communauté, percevoir l'humanité dans les regards, les corps, l'écoute...



Le parcours de création

Le processus de création au plateau a commencé en janvier 2018 pour se terminer en novembre 2022, suite aux longs mois de confinement et de « non essentiels » et d'interdiction de travailler.

Nous envisagions, alors, deux formes pour le texte, l'une pour le théâtre, l'autre pour l'espace public des médiathèques, des cafés culturels, des salles d'attente, des salles de classes...avec en tête cette question : comment ne pas faire fiction, comment réussir le « nous ».

Dans les différents lieux, nous avons tenté différentes propositions qui ont toutes rencontré l'adhésion du public. Elles allaient flirter avec les lumières de théâtre, la symbolique d'une scénographie, une salle frontale, bi-frontale... Nous avons cherché, toujours plus de simplicité, de nudité, de vide... Fort.e.s de nos premières intentions, intuitions, nous avons abordé ce sujet si sensible, cette langue si particulière, nécessitant tant de pudeur, en murissant pendant 2 ans, dans un cadre de production qui était le nôtre. La production faible et assumée, parce qu'il était pour nous urgent de dire, compensée par notre engagement de poètes-citoyens, a trouvé des lieux où nicher sa gestation, sa recherche et son expression artistique pendant de courtes périodes, soutenues sur le fond par des partenaires de cœur : la DRAC Bretagne, le Logeloù, centre de création de Penvenan, le Petit écho de la mode à Chatelaudren, le Théodore, café culture de Loquémeau, la Sirène, centre culturel de Paimpol, le service culturel de l'Université et le CREA de Rennes 2.

24 Février 2022 - Offensive russe en Ukraine

siiiAn et Benoit Schwartz participent séparément à divers plateaux artistiques pour soutenir le peuple Ukrainien et collecter des fonds pour les premiers secours. Artistes-citoyens, engagé sur le front de la dignité, de la fraternité et de la paix. La guerre en Ukraine s'additionne à celles qui font rage. Les réfugiés Ukrainiens s'additionnent aux autres. Heureux de voir l'Europe se mobiliser pour eux, nous souhaitons que tous les réfugiés puissent bénéficier des mêmes traitements.

A peine sortis du cloaque des confinements, il nous faut créer « la Mémoire des eaux ». Ce que nous venons de vivre là, nous demande de simplifier encore, lors des retrouvailles du duo. Continuer de fuir les artifices de la représentation, assumer notre seule humanité douée de poésie, pour dire et donner à sentir. Si nous prenons la responsabilité de monter sur un plateau avec des mots, des notes, des voix et des corps, seule la poésie de cet alliage doit se faire entendre de manière radicale, alors que 60 millions d'être humains sont en exode aujourd'hui.

Regardons le bien en face, sans le biais de la fiction qui protège, alors que la planète se réchauffe bien plus vite que prévu.

En nous retournant sur le processus de création et sur les événements collectifs qui ont jalonné nos vies, le puzzle se reconstruit.

Une ligne claire nous a guidé.e.s vers la plus grande sobriété, pour laisser résonner les mots et la musique, donner à sentir ce que signifie être humain et offrir à la projection intime de chaque spectateur la plus grande liberté possible : deux corps, un rubāb, un banc.



Témoignages d'étudiants de Rennes 2, novembre 2022.

Les étudiants étaient au rendez-vous aux portes du Théâtre, de leur propre chef, dans le cadre du festival étudiant « Transversales ». Leur présence, leur écoute, leurs témoignages, ont éclairé notre regard sur leurs questionnements, leur quête de sens, leur besoin d'échange, leurs valeurs fondamentales. Nous nous sommes mutuellement reconnus.

"Les portes s'ouvrent et nous, spectateurs, nous entrons dans le théâtre. Les artistes sont là, sur le plateau. Ils nous regardent arriver. Nous entrons dans un bruit raisonnable comme si ce regard inattendu porté sur nous, invitait dès ce moment à la relation. Comment ne pas garder le silence devant le leur. Les artistes nous regardent toujours silencieux tandis que les derniers arrivants entrent et s'installent. Dialogue de regards dans un entre deux non formalisé : le spectacle a-t-il déjà commencé ? La relation entre le gens du plateau et les gens de la salle se noue et prépare d'une certaine manière à ce qui va suivre..."

Et puis, très vite, des mots s'envolent et je ne mets guère de temps à être happé par l'histoire, bercé par la musique et le chant. L'alchimie des deux résonne très justement. Les mots et les notes sont souvent suivis d'un silence comme pour leur laisser le s de faire leur chemin quelque part en nous.

La voix du chant, vraiment magnifique, était annoncée par le micro comme une promesse. Je me l'imaginai avant qu'elle me surprenne à m'en donner des frissons.

*C'est un spectacle qui fonctionne très bien par son dosage mesuré. Il est parvenu, je pense, à porter et emporter l'ensemble des spectateurs dans son histoire, ses émotions, ses problèmes politiques aussi. L'espace épuré de la scène permet de laisser de la place aux mots et aux notes, à mon propre imaginaire. On est d'autant plus attentif à l'autre, à ce que l'on entend » - **Emmanuel L . Master d'histoire - Université de Rennes 2***

"J'ai d'abord été séduite par la mise en scène épurée, qui laisse cours à l'imagination du spectateur. Le texte, d'une virtuosité fragile et d'une sensibilité déséquilibrante, nous transperce et touche en nous des points sensibles. Le sujet trouve sa place. Il est central, mais laisse une certaine liberté, une porte entrouverte vers un problème plus profond: celui de l'exil. Problématique qui nous concerne, pour des centaines de raisons.

Ici, l'exil climatique ou politique qui cause la mort de centaines voire de milliers de personnes chaque année, nous bouleverse. A travers ces mots, réalistes et à la fois déposés à la manière de bombes qui viennent fixer des images derrière nos yeux, on a l'impression de mieux comprendre cette douleur, bien que indescriptible.

Pour finir, la musique et le choix d'un dialogue entre paroles et rythmes, mélodies, chants d'ailleurs apporte cette dimension vibrante, cet élan nécessaire à la création d'une émotion. Elle nous tient en haleine, nous donne de l'espoir parfois, nous fait voyager. »
Perrine, 18 ans, étudiante à Rennes 2.



Benoit Schwartz – Texte et interprétation

« Quelle mémoire ont les eaux, celles que l'on traverse, celles qui engloutissent.
Quelles mémoires ont les os qui basculent au fond des abysses.

Quelle est la mémoire de ceux qui partent emportés par la rafle de l'exil.
Quelle est la mémoire que l'on façonne pour ceux qui restent, pour ceux qui fuient, pour ceux qui accueillent, pour ceux qui rejettent, pour ceux qui, plus tard se tourneront vers notre présent devenu l'Histoire.

"La mémoire des eaux" est la trace d'écume que je laisse, le témoignage de mon exil.
Dans ce "Je", il y a toutes les migrations du monde qui ont fait l'humanité, toutes les rafles...
Dans ce « Je », il y a tous ceux qui écrivent...

Nous portons chacun en nous la possibilité de l'exil.
Quand il n'y a plus d'autre issue, qui ne part pas, qui ne fuit pas ?

Quand le monde a traversé ce qu'on a pudiquement appelé « le pire » (qui pourtant depuis ne cesse de se disséminer comme si le pire n'avait d'autre destinée que d'enfler), les philosophes, les artistes se sont posé la question de l'art et de la représentation. Pouvait-on encore écrire ne fut ce qu'un poème après Hiroshima et Auschwitz ?
Depuis, les formes de la représentation théâtrale ont été bouleversées, la catastrophe n'était plus l'issue du drame, mais son point de départ ou pour le moins le terreau de son développement.
Et si nous cessions de voir la catastrophe comme un événement ponctuel, surprenant ou prévisible, passé présent ou futur, si nous l'imaginions comme un cheminement dans lequel nous sommes engagé depuis déjà longtemps ? Si nous la percevions comme une durée, une évolution et non comme un accident.
Ne pourrions-nous pas, comme on utilise la force du vent, orienter et accompagner la chute, peut-être l'adoucir ?
Plutôt que d'attendre l'impact et constater la rupture, l'éclatement, prendre le temps de la mutation et du changement qui sont l'apanage de la vie ?
Accueillir ?

« La mémoire des eaux » n'a pas la prétention du miroir. Le texte ne propose pas l'identification, n'accuse pas. Il est l'instant de vie d'exil d'un homme, sans doute un poète, dont on ne sait rien que le présent et qui nous aide à vivre, de l'intérieur, la mutation du monde.
Parce qu'il faut écrire, son voyage est un poème. Il nous invite à l'accueil.



SiiAn et Géraldine Le Boulch - Musique et chant / Son

Guitare et voix

A l'occasion d'un voyage en Sicile, témoin de l'errance de jeunes Africains aux bordures de l'Europe, visiteurs invisibles des fondations de notre culture, invisibles aux yeux des passants, invisibles aux cœurs des Etats, SiiAn et Géraldine Le Boulch sont saisies par les multiples liens et paradoxes qui sous-tendent cette situation surréaliste, et par la tragédie que vivent ces jeunes gens exilés, réfugiés, perdus et forts malgré tout. De ce choc naissent des intuitions artistiques, tissées par les liens poétiques et historiques entre l'Europe, l'espace méditerranéen, l'Afrique, le Moyen-Orient, la mémoire de l'esclavage et la mythologie grecque.

Après avoir envisagé avec Géraldine Le Boulch plusieurs formes pluridisciplinaires (musique et danse notamment) pour exprimer ces intuitions, c'est finalement notre rencontre, la résonance d'un désir artistique et l'urgence de dire, qui oriente son projet vers un travail artistique commun sur le texte de Benoit Schwartz, « La Mémoire des Eaux ».

Suivant le fil du texte de Benoit Schwartz, au gré de ses lignes de forces et de ses aspérités, écrire la partition d'une épopée, d'une dissociation, d'un choc, d'une force vitale, d'une renaissance.

Texte et musique, frère et sœur animés d'une même pulsion de vie irrépressible.

D'inspiration centre-asiatique et méditerranéenne, l'écriture musicale de siiAn pour « La Mémoire des Eaux » puise ses éléments dans la tradition épique des bardes mongols, les mélopées modales de la mer Egée, et le souffle organique des sables sahariens.

Chevauchée urgente, chants adressés aux eaux et aux Hommes, silences suspendus à la respiration de la Terre.

Le travail sur le son consiste en une recherche d'unité, de spatialisation et d'organicité. Trait d'union entre les voix, parlée et chantée, le timbre du rûbâb, du violon et du Bendir, entre l'épopée musicale et l'échappée poétique, la force centrale du texte et les multiples points d'ancrages dramaturgiques. Le son est ici en harmonie avec ce qui se dit et ce joue. Il porte le souffle vital de cette odyssee au cœur de la perception du public.



Benoit Schwartz

Auteur, comédien, metteur-en-scène et pédagogue

Auteur, son écriture est singulière, organique et métaphorique. Les mots ont cinq sens. Comédien, il est sensible à la notion d'artisan de l'art et se met au service de l'oeuvre. Diplômé d'état, il enseigne le théâtre au sein de différentes structures culturelles.

Après le Studio 34 en 1990, puis l'Ecole Claude Mathieu à Paris, il rencontre Michel Bernardy (professeur au Conservatoire National) avec lequel il entame un travail de plusieurs années sur le langage : le jeu verbal.

"**Le jeu verbal** donne à la langue son pouvoir d'événement vibratoire, émotionnel, musical. La forme du langage fait sens autant que le contenu. Cette approche nourrit ma recherche artistique. C'est le ferment de mon travail d'écriture et d'interprétation. Il s'agit pour moi de donner aux textes leur chair poétique. Ainsi, j'explore de nombreux auteurs, même ceux réputés hermétiques".

Depuis 20 ans, Benoit Schwartz partage son activité professionnelle entre l'interprétation de pièces classiques et contemporaines, la mise en scène, l'écriture et l'interprétation de spectacle et la pédagogie.

Il joue sous la direction de Julien Bouffier : Mimo dans « Perlino Comment » de Fabrice Melquiot, Mimo dans « Sortilège » de Jean-Pierre Milovanoff ; sous la direction d'Alain Paris : Valmont dans "Madame de Tourvel", Phyrus dans "Andromaque" de Racine, Paul dans "Tu as bien fait de venir, Paul" de Calaferte ; sous la direction de Carole Drouelle "l'amour Roman" de Camille Laurence ; sous la direction de Benoit Lavigne, il joue Dieu et le Pape dans "le Concile d'Amour" d'Oscar Panizza. Il met en scène Side-Car de Jean-Pierre Milovanoff et, aux côtés de Julien Bouffier, "Hernani" de Victor Hugo et "l'Echange" de Paul Claudel.

Depuis 1997, il travaille au sein de la compagnie La Bao Acou en tant qu'auteur, comédien, metteur en scène et pédagogue. Il signe l'écriture ou l'adaptation des textes qu'il interprète, mis en scène et produits par la compagnie dont « les vocations, contes baudelairiens et africains », « marrons gagnants », « Babil, l'être père », l'adaptation de « la Princesse de Clèves », « JE », « Choeur d'enfance », « la mémoire des eaux », l'hospitalité du Hibou ».

siiAn

Compositrice, musicienne, chanteuse

Elle suit dans les années 90 des études de composition, orchestration, et guitare classique, aux Conservatoires de Rennes, Bourg-La-Reine, et Paris Xème. Diplômée en composition-orchestration, elle suit parallèlement une formation en musiques anciennes, médiévales et de la Renaissance, ainsi qu'en musiques modales méditerranéennes, auprès de Henri Agnel. Entre 2001 et 2013, elle se consacre à l'écriture de chansons, (albums ***Du Large, La Dorsale, Après l'Indien***). Dans les années 2010, elle apprend en Europe le rubab afghan auprès de Daud Khan Sadozaï, Efen Lopez, et Homayoun Zahfar. Elle entreprend alors un travail d'interprétation et d'arrangement de chansons afghanes, rajasthanis, roms, bulgares, arabes : ce sont les albums et concerts ***Un Tour Ailleurs et Périples***. Dans ce cadre, elle rencontre notamment de jeunes et moins jeunes réfugiés afghans, qui l'épaulent dans ses recherches et son travail d'interprétation.

siiAn travaille aujourd'hui sur une exploration des rythmes, timbres, et modes d'Asie Centrale, d'Inde, et du Maghreb, et sur leurs possibles liens avec une musique occidentale actuelle. Cette écriture musicale est notamment mise en œuvre dans ***La mémoire des eaux***, création poétique et musicale menée depuis 2018 avec la Cie La Bao Acou, sur un texte de Benoît Schwartz.

Le répertoire du concert ***Fugue***, créé en novembre 2022 à la Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc, se situe à ce point de rencontre et de suspension, là où se reflète la richesse et l'âpreté de notre monde.

Géraldine Le Boulch

Technicienne son

Après des études de Lettres modernes et quelques années au sein de l'Education Nationale, passionnée par les arts et le spectacle vivant, Géraldine Le Boulch suit une formation de technicienne son et intègre la compagnie de siiAn en 2008. Parallèlement à son travail de sonorisation des concerts et d'enregistrement des albums de siiAn (*Après l'Indien, Un Tour Ailleurs, Périples*), elle apporte au cœur de cette collaboration une réflexion permanente sur la musique, l'écriture, les arts du spectacle vivant, et contribue directement à l'élaboration et la concrétisation des projets artistiques de siiAn.

Sa rencontre avec la Cie Bao Acou se fait sur le spectacle « Je (se terre) », qu'elle sonorise à partir de 2016, notamment pour le Festival d'Avignon. Elle travaille avec Cédric Michel sur la prise de son et le mixage de ses films documentaires (*Co-Que-Li-Cot, Le prince aux mains d'argent*). Régisseuse d'une des scènes du Festival Interceltique de Lorient depuis 2012, elle collabore par ailleurs régulièrement avec des théâtres, centres culturels, et festival en Bretagne.

Cécile Mangin

Metteure-en-scène

Conceptrice de projets artistiques et culturels et directrice de production

Cécile Mangin accompagne depuis vingt ans des artistes du spectacle vivant pour développer leur projet. Nourrie de tant de regards, elle s'engage à son tour dans la création, par la conception de projets culturels de territoire, la mise en scène des textes de Benoit Schwartz et la proposition de performances. Exploratrice, elle cherche une certaine forme de beauté et d'intensité, elle s'appuie sur la contrainte, tente de rapprocher, propose l'immersion... De 1989 à 1995, elle travaille dans le domaine de la communication, participe à la conception et à la rédaction de campagnes régionales et nationales (environnement, biotechnologies, culture...)

De 1995 à 2008, elle accompagne et soutient des artistes professionnels du spectacle vivant qui développent une poétique forte et sont engagés dans une démarche de création contemporaine. Depuis 1997, elle travaille au sein de la Cie La Bao Acou aux côtés de Benoit Schwartz, auteur, comédien, metteur en scène et pédagogue.

Elle intervient depuis en qualité de metteuse-en-scène et de directrice de production.

Elle assure la direction d'acteur sur **Mademoiselle au bord du loup, le jour**, met en scène **Mademoiselle au bord du loup, la nuit ; JE et JE (se terre)**. Elle conçoit et assure la direction artistique de **Chœur d'enfance**. Elle remet en scène **La Princesse de Clèves, Musique !** avec l'ensemble baroque « Ma non Troppo ». Sa dernière création : **l'hospitalité du Hibou**, en forêt, sur un texte commandé à Benoit Schwartz.

Depuis 2008, elle conçoit et met en œuvre l'ensemble des projets de territoire de la compagnie.

La Compagnie La BaoAcou

25 ans

La Bao Acou a été créée en 1997 en Ile-de-France. Elle s'est installée en Bretagne en 2008. Elle travaille en région et au plan national. Plus de 2000 dates à son actif et 4 résidences longues dans le cadre de projet de territoire.

Sa recherche artistique repose sur un processus de création, de l'écriture à la représentation, au cœur de la poésie et du théâtre, en lien avec d'autres arts, dans une relation sans cesse renouvelée avec le public.

L'association soutient le travail de création de **Benoit Schwartz**, comédien, auteur et metteur en scène et pédagogue, et de **Cécile Mangin**, conceptrice de projets artistiques et culturels et metteur en scène.

Ils travaillent en duo et invitent régulièrement d'autres artistes à les rejoindre.

Les projets de territoire

Le principe des projets de territoires proposés par la cie est basé sur des convictions humanistes : l'ouverture et l'écoute au service de l'émancipation de l'individu par la création artistique partagée.

Dans chacun de ses projets, la cie est allée à la rencontre de partenaires très divers, convaincus de la nécessité de se rassembler pour lutter contre l'appauvrissement de l'être, la peur des différences, toute forme de discrimination et la solitude subie.

Les partenaires, avertis ou néophytes, ont accepté de placer au centre de leur territoire, la création, toujours exigeante. La population intéressée a pu participer, sans aucune restriction.

Cie et territoire, à l'écoute l'un de l'autre, enrichissent leur approche de l'humain au contact de l'art, et inversement, dans un processus qui donne à chaque phase du projet, le sens du partage sur les questions de fond et d'esthétique.

La compagnie propose à ses partenaires d'accueillir l'oeuvre à venir et d'imaginer ensemble un projet culturel autour du thème de la création.

Artistes et acteurs locaux s'approprient simultanément le même sujet, induisant ainsi de nouveaux liens sur le territoire, des échanges et débats, la naissance éventuelle d'une création avec la population. La compagnie est ainsi régulièrement en résidence dans différentes régions.

L'équipe répond également à des commandes. Elle invente des projets culturels et crée des formes artistiques, pour ses partenaires.

La compagnie est subventionnée par le Conseil départemental des Côtes d'Armor, le Conseil régional de Bretagne, et régulièrement par le Ministère de la culture et de la communication, dans le cadre du soutien à la résidence.



CONTACTS :

Cécile Mangin / 06 16 98 95 21
cecile.mangin@wanadoo.fr

Benoit Schwartz / 07 63 94 29 92
eben.schwartz@wanadoo.fr

[**www.baoacou.com**](http://www.baoacou.com)

**LA
BAO
ACOU
COMPAGNIE**